

COMPAGNIE

THÉÂTRE DÉPLIÉ

LE PAS DE BÊME | REVUE DE PRESSE



©Martin Colombet

Mise en scène, écriture Adrien Béal

Collaboration Fanny Descazeaux

Jeu, écriture Olivier Constant, Charlotte Corman
et Etienne Parc

Jeu, écriture à la création Pierric Plathier

Lumières Jérémie Papin

Critiques :

- **Gérald Rossi**, « Le Jeune et l'angoisse de la page blanche », *L'Humanité*, 12 mai 2019
- **Jeanne Ferney**, « Un cas de conscience », *La Croix*, Mai 2019
- **Joelle Gayot**, « Adrien Béal met le théâtre en alerte », *Télérama*, 7 mai 2019
- **Hugues Le Tanneur**, « Le Pas de Bême », *La Vie*, Mai 2019
- **Florence Pons**, « Désobéissance scolaire », *l'œil d'Olivier*, 22 mai 2019
- **Manuel Piolat Soleymat**, « Le Pas de Bême d'Adrien Béal », *La Terrasse*, 22 avril 2019
- **François Varlin**, « En toute liberté », *Théâtral Magazine*, 13 mai 2019
- **Marie Plantin**, « Le Pas de côté de Bême inscrit sa chaîne de réaction à la Tempête », *Pariscope*, 16 mai 2019
- **Marie-Hélène Guérin**, « Le Pas de Bême, un petit pas de côté en direction de la liberté », *Pianopancier*, 7 mai 2019
- **Ariane Issartel**, « Un discret pas de côté », *Zone critique*, 11 mai 2019
- **Marie Agnès Sevestre**, « Le Pas de Bême », *Théâtre du Blog*, 9 mai 2019
- **Hadrien Volle**, « Pas de Bême : contre la négation de l'enfant », *Sceneweb*, 7 mai 2019
- **Audrey Arnon**, « Remettre en question la norme », *Niort Maville*, février 2018
- **Joëlle Gayot**, « Le Pas de Bême », *Théâtre, Télérama Sortir*, octobre 2017
- **Béatrice Bouniol**, « Quand Bême se retire du jeu », *La Croix*, 28 mars 2016
- **Manuel Piolat Soleymat**, « Le Pas de Bême », *La Terrasse*, 22 février 2016

Compagnie Théâtre Déplié

fanny.descazeaux@theatredeplie.fr – adrien.beal@theatredeplie.fr

Siret : 508 415 627 00035 – APE : 9001Z – Licence : 2-1051503

www.theatredeplie.fr

- **Annie Chénieux**, « Le Pas de Bême : un cas d’objection », *Le Journal du dimanche*, 8 mars 2016
- **Patrick Sourd**, « Le Pas de Bême d’Adrien Béal », *Les Inrocks*, mai 2016
- **Pierre Fort**, « Bême, cas à part », *I/O Gazette*, 15 juillet 2016
- **Lydie Champrenault**, « Entrer en dissidence », *Le Bien public*, 26 mai 2016
- **Marietta**, « Le Pas de Bême, un petit pas de côté en direction de la liberté », *Pianopancier*, 21 juillet 2016
- **David Larre**, « Critique : Le Pas de Bême », *Au Poulailier*, 21 mars 2016
- **Jean-Pierre Thibaudat**, « Que dit une copie blanche ? », in « L’école, la Grèce, l’Ukraine et l’impertinence au festival Théâtre en mai », *Médiapart*, 28 mai 2015
- **Laurent Coudol**, « Création collective de la Compagnie Théâtre Déplié (...) », *Froggy’s delight*, juin 2014

Interviews radio (envoi sur demande) :

- **Joëlle Gayot**, « La Grande Table », *France Culture*, 14 juillet 2016
- **Aude Lavigne**, « Les carnets de la création », *France Culture*, 22 mai 2015
- **Jean-François Cadet**, « Vous m’en direz des nouvelles », *RFI*, 13 juillet 2016



THÉÂTRE. LE JEUNE ET L'ANGOISSE DE LA PAGE BLANCHE

Dimanche, 12 Mai, 2019 | Gérald Rossi

Ecrit et mis en scène par Arien Béal, « Le pas de Bême » propose le portrait tourmenté et à facettes d'un adolescent bon en classe mais qui ne rend lors d'interrogations écrites que des devoirs vides.

Qui est Bême ? Un lycéen tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Plutôt bon élève et bien noté. Avec des parents aimants et attentifs. Une petite amie, des potes, et une passion pour le football. Mais depuis quelques mois, Bême attire l'attention car, et cela ne s'est jamais vu dans cet établissement, lors de devoirs sur table, et quelle que soit la matière, il rend une copie entièrement blanche. Portant seulement son nom et l'énoncé du sujet donné par le professeur.

Ces derniers finissent par évoquer « le problème » et avouent que tellement surpris par cette attitude, ils ont le plus souvent accordé une note de 10 à ces pages blanches... tant le garçon, mise à part cette bizarrerie, est un bon élément, et participe comme tout un chacun à la vie scolaire.

Le dispositif quadri frontal, avec les trois comédiens assis au premier rang, parmi les spectateurs, place ces derniers au plus près, voire au centre de l'action, même s'il ne leur est jamais demandé d'y participer d'aucune façon que ce soit. Ce qui est d'ailleurs une des forces de la mise en scène d'Adrien Béal, à qui l'on doit aussi le

Qui est Bême ? Un lycéen tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Plutôt bon élève et bien noté. Avec des parents aimants et attentifs. Une petite amie, des potes, et une passion pour le football. Mais depuis quelques mois, Bême attire l'attention car, et cela ne s'est jamais vu dans cet établissement, lors de devoirs sur table, et quelle que soit la matière, il rend une copie entièrement blanche. Portant seulement son nom et l'énoncé du sujet donné par le professeur.

Ces derniers finissent par évoquer « le problème » et avouent que tellement surpris par cette attitude, ils ont le plus souvent accordé une note de 10 à ces pages blanches... tant le garçon, mise à part cette bizarrerie, est un bon élément, et participe comme tout un chacun à la vie scolaire.

Le dispositif quadri frontal, avec les trois comédiens assis au premier rang, parmi les spectateurs, place ces derniers au plus près, voire au centre de l'action, même s'il ne leur est jamais demandé d'y participer d'aucune façon que ce soit. Ce qui est d'ailleurs une des forces de la mise en scène d'Adrien Béal, à qui l'on doit aussi le texte, notamment inspiré de l'Objecteur, écrit en 1951 par Michel Vinaver. Texte qui présentait un jeune soldat refusant un jour tout simplement de continuer d'obéir et qui posait son fusil.

Constamment en mouvement, interprétant chacun plusieurs rôles, sans accessoire ni signe particulier, ils sont par exemple Bême tour à tour, Olivier Constant, Charlotte Corman et Étienne Parc sont remarquables dans l'exercice millimétré, passant dans la seconde d'un personnage à l'autre, parfois dans la même phrase, sans rompre le récit.

Chacun, adultes comme jeunes se posent une question, la même, avec des approches certes différentes: que se passe-t-il ? Quel grain de sable a ainsi bloqué la machine ? « L'histoire que nous racontons est une exploration des conséquences de l'objection » notait Adrien Béal, lors de la création du spectacle en 2014. La question reste pour cette reprise d'un spectacle par moments drôle, presque violent, mais en permanence sensible.

Bême n'est à aucun moment ni particulièrement séducteur ou insolent ou provocateur. Simplement il est enfermé dans un état qui le dépasse. Sans réponse de sa part ni de tous ceux qui l'entourent. Son silence à l'écrit ne trouve pas de réponse. Mais il pose la question de la difficulté de participer, sur commande, à un acte collectif. Plus largement sur la liberté individuelle. Avec sa compagnie du Théâtre Déplié Adrien Béal développe depuis 2009 (avec aussi Fanny Descazeaux et à la création de Bême Pierric Plathier) une réflexion « sur le geste d'écrire ». Bême en est un remarquable nouvel acte.

Jusqu'au 26 mai. Mardi au samedi 20h30 (le 11), dimanche 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes. Téléphone: 01 43 28 36 36.

sortir

Théâtre

Un cas de conscience

Le jeune Bême n'est pas un rebelle. L'adolescent est apprécié de sa classe, écoute ses professeurs, fait ses devoirs. Depuis quelque temps pourtant, il rend copie blanche aux interrogations écrites. Pourquoi ? Lui-même ne le sait pas. Désarmés, ses professeurs ne se résolvent pas à sanctionner cet élève par ailleurs irréprochable. Créé par l'inventif Adrien Béal et sa complice Fanny Descazeaux (1), *Le Pas de Bême* se nourrit de l'improvisation pour sonder cette révolte silencieuse et la perplexité qu'elle suscite. Entourant chaque côté de la scène, le public, tout proche des trois comédiens, a l'impression de participer à la réflexion collective.

Jeanne Ferney

Jusqu'au 26 mai, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Paris 12^e.

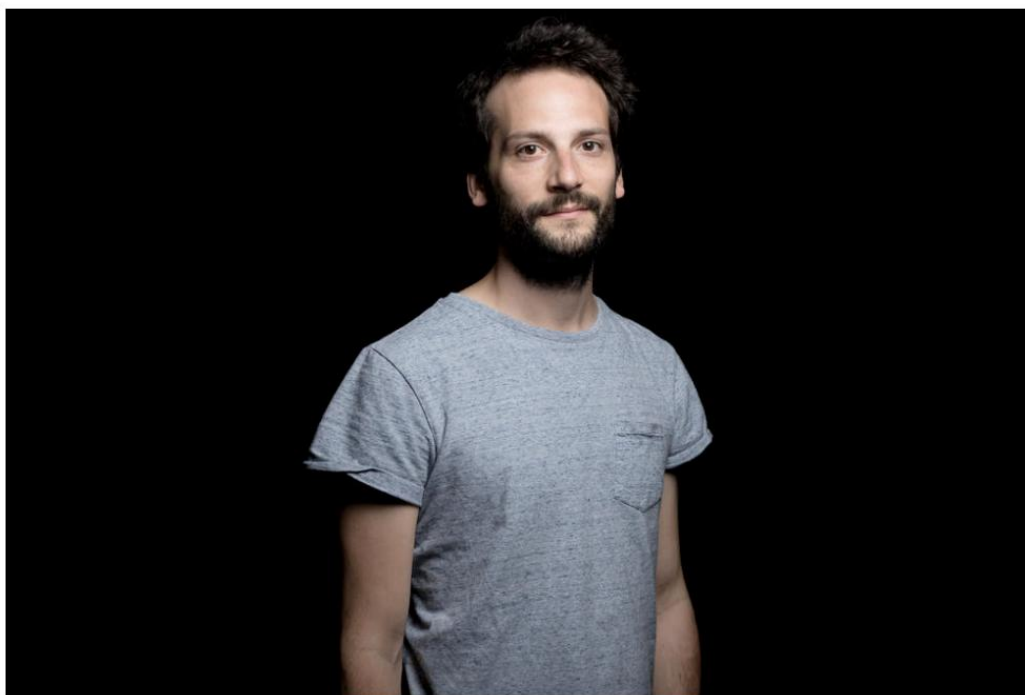
Rens. : 01.43.28.36.36 et site : la-tempete.fr

(1) Leur dernier spectacle, Perdu connaissance, se jouera les 1^{er} et 2 juin au Théâtre Dijon-Bourgogne, au festival Théâtre en mai.

Portrait

Adrien Béal met le théâtre en état d'alerte

Joelle Gayot Publié le 07/05/2019.



Adepte de l'improvisation, directeur d'acteur pointilliste, le metteur en scène autodidacte revendique l'humilité. Rencontre à l'occasion de son spectacle emblématique "Le Pas de Bême", qui reprend au Théâtre de la Tempête.

Adrien Béal a 36 ans et des airs de Versaillais courtois qui assume son pull sombre sous une veste de velours. Il parle posément, prend le temps de réfléchir avant de répondre aux questions. Ce jeune metteur en scène né dans les Yvelines n'a pas fait d'école de théâtre. Il a raté l'entrée au Théâtre National de Strasbourg et a dû inventer ses chemins de traverse. Il n'a aucun regret : « *Je me sens proche du parcours atypique que j'ai suivi.* » Dans la précarité de débuts laborieux, il a puisé la matière grise qui étaye désormais son travail.

Comédien de théâtre forum

Etudiant à l'Université Paris III au début des années 2000, il monte ses premiers spectacles avec une bande de congénères à l'âge de 21 ans. Puis il fonde sa compagnie [Le Théâtre Déplié](#), se professionnalise et se déploie dans le réseau discret mais efficace des petites salles franciliennes (Théâtre de Vanves, La Loge, L'Atelier du Plateau, l'Echangeur). Sur les bancs de la fac, il croise aussi Bernard Grosjean, son professeur et directeur de la [Compagnie Entrées de jeu](#) qui a pour vocation de jouer et débattre en tous lieux (lycées, foyers, prisons, etc.) en répondant à des commandes sociales d'organismes ou d'associations. Adrien Béal est l'un des comédiens de ce théâtre forum. L'aventure dure dix ans et elle laisse des traces.



Celles-ci ne sont ni politiques ni militantes. Mais elles structurent son ADN : « *J'ai longtemps été dans des économies modestes, ce qui a influé sur la forme de mes représentations. Je ne m'interrogeais jamais sur le fait de faire des spectacles mais sur la manière de les faire. Cette manière n'est pas automatique, elle est toujours à inventer.* »

Adrien Béal se passe de décorum. Chez lui on ne verra pas de flux d'images « *totalisantes* » qui saturent le regard. Alors que se reprend actuellement au Théâtre de la Tempête le spectacle qui l'a fait connaître (*Le Pas de Bême*, inspiré de *L'Objecteur* de Michel Vinaver), il revendique l'humilité du dispositif scénique : un plateau en forme de ring encadré par des chaises et des acteurs aux prises avec la langue. Ramer à contre-courant de l'institution a déterminé l'esthétique et forgé l'éthique de l'artiste. Il a l'obsession de positionner le public en alerte : « *Je cherche, dans le moment de la représentation, comment activer le spectateur. Je veux créer un rapport inhabituel et étonnant, pour le mettre en éveil.* »

Dans les entrailles du théâtre

Mine de rien, cette quête du rapport est fondamentale. En s'immisçant dans le nerf du spectacle, c'est à dire dans ce qui fait le lien entre la scène et la salle et entre les acteurs qui jouent, Adrien Béal s'affaire dans les entrailles mêmes du théâtre. Qu'il travaille les écritures contemporaines (Michel Vinaver, Roland Schimmelpfennig, Oriza Hirata), flirte avec les classiques (Ibsen), philosophe avec Michel Foucault (*Perdu connaissance*) le patron du Théâtre Déplié délaisse l'esbrouffe spectaculaire pour lui préférer la vibration d'interstices invisibles : « *Ce qui m'intéresse n'est ni la scène ni la salle, mais ce qui est entre la scène et la salle. Ce n'est pas davantage la façon dont les acteurs jouent, mais ce qui se passe entre eux. L'expérience qu'on doit vivre est celle d'un rapport triangulaire : le public regarde quelque chose qui a lieu entre deux comédiens sur la scène.* »

— “Le théâtre n’a pas un rôle de réconciliateur”

C’est en répétition et avec sa troupe qu’il met en pratique ses idées et teste ses théories. « *Je ne pense pas le spectacle comme un objet qui enverrait quelque chose vers la salle mais comme un jeu de circulations, de points de vue et d’images mentales qui vont dans tous les sens.* » Pour le public, la déroute est totale. Que l’histoire racontée soit celle d’une mystification collective (*Perdu Connaissance*) ou d’un élève refusant de rendre sa copie (*Le Pas de Bême*), aucune vérité ne l’emporte face au doute. Chaque minute qui s’écoule vient démentir ce qu’on a vu et entendu dans le temps qui précède. Instabilité salutaire où le plaisir et la réflexion, le sens et le sensible, la subjectivité et l’objectivité entretiennent un dialogue constant. « *Le théâtre n’a pas un rôle de réconciliateur*, conclut le metteur en scène. *En revanche, je pense qu’il est bien de constater, collectivement, que c’est difficile d’être ensemble. Parce que les rapports, c’est complexe.* » Complexe, oui, mais aussi stimulant. Car à l’image du « non » de Bême qui fait s’effondrer sur lui-même un système scolaire tout entier, les infimes perturbations qu’inflige Adrien Béal à la représentation ébranle les attentes souvent très formatées que l’on a du théâtre.

A voir

TTT *Le Pas de Bême*, Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, Paris 12e, jusqu’au 26 mai, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30, 01 43 28 36 36, 10 à 22 €.

 expos/spectacle**Le Pas de Bême** THÉÂTRE

Bême est un adolescent sans problème, bon élève, aimé de sa famille. Or, du jour au lendemain, à chaque devoir sur table, il rend une copie blanche. Son geste n'est pas ostentatoire. Mais sa répétition systématique déstabilise très vite son entourage – professeurs, parents, élèves. Pourquoi fait-il cela ? À quoi correspond son comportement ? Bême refuse de s'expliquer. *Le Pas de Bême*, pièce conçue et mise en scène par Adrien Béal, est d'autant plus troublante qu'elle nous confronte à une énigme. Le fait que les trois comédiens, qui interprètent tous les personnages, évoluent dans un espace quadri-frontal dépourvu de décor accentue cette dimension de mystère. Car, face à l'inexplicable, il ne leur reste que les mots. Des mots de peu de poids face au silence de Bême. D'où le vertige qui s'installe tandis qu'ils tournent en rond, confrontés à leur propre impuissance. Sensible et inspiré, ce spectacle est l'occasion de découvrir la capacité singulière d'Adrien Béal à suggérer l'étrangeté qui se niche au cœur même du quotidien. 📍 HUGUES LE TANNEUR

Jusqu'au 26 mai au théâtre de la Tempête, la Cartoucherie, Paris (XII^e). www.la-tempete.fr

Désobéissance scolaire

loelldolivier.fr/desobeissance-scolaire/

May 22, 2019



Après plusieurs années de tournée, le spectacle *Le pas de Bême*, mis en scène par Adrien Béal, est repris en cette fin de saison au Théâtre de la Tempête.

Curieux, dynamique, bon élève, du jour au lendemain, Bême rend copies blanches créant l'incompréhension et le désarroi de ses proches. S'inspirant du roman *L'objecteur* de Michel Vinaver, qui raconte l'histoire de Julien Bême, un militaire posant son fusil au sol lors d'un exercice, geste impulsif révélant son incapacité à obéir sans protester, Adrien Béal questionne les tourments de l'adolescence et, par cet acte manqué, sonde les états d'âme d'un jeune homme, à qui tout sourit, et qui refuse de rentrer dans la norme.

Lumière blanche, blafarde, rappelant les néons des salles de classe, plateau nu, le metteur en scène de 36 ans invite, grâce à un dispositif quadri-frontal, à pénétrer dans l'esprit de Bême. Pas d'effet superflu, sortant des gradins, les comédiens interrompent en plein vol les discussions et convie le public à entrer sans préambule dans le spectacle.

Une rafale de questions ouvre la représentation, interroge l'acte du lycéen qui refuse de se soumettre, depuis 5 mois, aux règles du devoir sur table, toutes disciplines confondues. Muet sur cet acte énigmatique, ses parents, ses professeurs, le principal de son lycée ainsi que ses camarades de classe tentent de percer ce mystère incompris et pesant.

Passant d'un rôle à l'autre, Olivier Constant, Charlotte Corman et Étienne Parc, tous excellents, nous embarquent dans le vertige de ce doux révolté, auquel certains s'identifieront. Questionnant cette décision incompréhensible, politique, réactions spontanées à des contraintes qui semblent vaines, Adrien Béal signe un spectacle fort qui interroge nos doutes et notre capacité à désobéir.

L'écriture rythmée d'Adrien Béal donne à l'ensemble une dimension intime, singulière et frontale. Les scènes s'enchaînent avec vivacité, tenant en haleine jusqu'à la dernière minute.

Florence Pons

THÉÂTRE - CRITIQUE

Le Pas de Bême d'Adrien Béal



ÉCRITURE COLLECTIVE / MES
ADRIEN BÉAL

Publié le 22 avril 2019 - N° 276

Né d'un processus d'écriture collective au plateau de la Compagnie Théâtre Déplié, *Le Pas de Bême* nous plonge dans une stimulante mise en jeu des notions d'objection et de complexité.

« *Le théâtre est pour moi beaucoup plus le lieu de l'apprentissage et de l'expérience que celui de l'expression* », nous confiait il y a quelques mois le metteur en scène Adrien Béal*. C'est exactement ce qui ressort du *Pas de Bême*, proposition élaborée à partir d'improvisations que reprennent les comédiens Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc. Bême, de son prénom Julien, c'est *L'Objecteur* qui se situe au centre du roman publié par Michel Vinaver en 1951. Un jeune militaire qui, un jour comme un autre, sans préméditer son geste, et sans le relier à une quelconque décision idéologique, sort du rang et pose son arme à terre. Il répond ainsi à une sorte d'incapacité organique à continuer de vivre comme il le faisait jusqu'alors. Mais Bême, c'est aussi l'adolescent apparemment sans problème qui, dans la création de la Compagnie Théâtre Déplié, se met du jour au lendemain, dans un mouvement semblable à celui de son précurseur vinavérien, à rendre copie blanche à chacune des interrogations écrites organisées par ses professeurs.

Un théâtre qui se fabrique dans « l'ici et maintenant »

Ce sont les fondements hautement mystérieux de ce blocage, ainsi que les différents points de déflagration qu'il engendre dans l'entourage de l'adolescent (parents, élèves, corps enseignant...), que travaillent à mettre en perspective les talentueux interprètes du *Pas de Bême*. Faisant des aller-retours permanents entre les rangs des spectateurs et l'espace central délimité par un dispositif scénographique quadri-frontal, Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc s'élancent avec adresse et authenticité dans une suite de tranches de vie quotidiennes. Tout se passe comme si ce spectacle profondément vivant créait, à travers les innombrables inflexions que les comédiens confèrent à la représentation, une forme inédite et non reproductible de théâtre. En nous plaçant de la sorte aux premières loges d'un monde qui ne parvient pas à délier l'opacité d'un état de fait, *Le Pas de Bême* se propose avant tout comme une expérience de la complexité. Une expérience joyeuse et sans enflure qui, loin de chercher à épuiser son sujet de manière explicative, s'applique à en dessiner les contours pour laisser deviner, en creux, ses différentes lignes de fuite.

Manuel Piolat Soleymat

* Interview dans *La Terrasse* n° 236, octobre 2015.

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Le Pas de Bême d'Adrien Béal

du Mardi 7 mai 2019 au Dimanche 26 mai 2019

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris

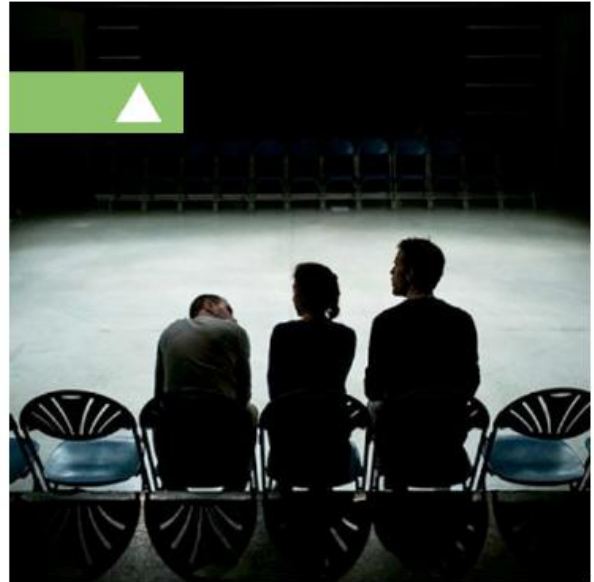
Du mardi au samedi à 20h30, sauf le samedi 11 mai à 18h, le dimanche à 16h30. Tél : 01 43 28 36 36. Durée : 1h. Spectacle vu au Monfort.

LE PAS DE BÊME - *En toute liberté*

Le geste du jeune Bême est déroutant. Lycéen plutôt brillant, il rend systématiquement copie blanche dans toutes les matières aux devoirs sur table. Il dérange donc. Et loin de n'engager que lui, c'est sa classe entière, sa famille, ses professeurs qui sont fortement perturbés, déstabilisés par cette forme d'objection.

Le metteur en scène Adrien Béal signe et partage ici un texte traversé d'un véritable souffle de liberté. Son spectacle est vrai, juste, et rien n'est occulté par des artifices de théâtre. Le public assis dans une configuration quadri frontale qui enserme les protagonistes, la salle pleinement éclairée durant la pièce, aucun accessoire ni costume parasite ; seul le texte. Avec une pureté d'interprétation magnifique, Charlotte Corman, Olivier Constant et Etienne Parc restituent cette mise à mal du système éducatif par un jeu spontané, expressif, simple en apparence mais

totallement maîtrisé. Au cœur de cette arène carrée, ils passent d'une situation à une autre avec fluidité, modestie, effacement, et nous associent au propos de façon exemplaire. La pièce d'Adrien Béal ne démontre rien, ne prouve rien, ne cherche pas de solution à cette attitude. Elle questionne, simple et directe, affranchie de toutes les conventions. Et nous concerne tous.



François Varlin

Le Pas de Bême

Mise en scène et écriture Adrien Béal. Collaboration Fanny Descazeaux. Avec : Olivier Constant, Charlotte Corman, Etienne Parc.

*Théâtre de la Tempête – Cartoucherie, Route du Champ de manœuvre, Paris XII^e, 01 43 28 36 36
jusqu'au 26 mai
www.la-tempete.fr*

base

publié le 16/05/2019

Le Pas de côté de Bême inscrit sa chaîne de réactions à la Tempête

A l'image des réactions en chaîne qu'entraînent les copies blanches de l'élève Bême, ce spectacle a connu, depuis sa création en 2014, un succès retentissant dont témoigne sa tournée magistrale. Le voici de retour en région parisienne, au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, pour une salve de représentations jusqu'au 26 mai.



Les spectacles d'Adrien Béal sont dotés d'une étrangeté particulière, ils flirtent avec le réel et l'ordinaire mais n'y adhèrent pas, dans le sens où subsiste, entre les deux, ce jeu, ce hiatus, qui crée la marge, l'écart propice à la rêverie, à la réflexion, à la considération du théâtre dans sa définition première, "lieu d'où l'on voit". Le théâtre d'Adrien Béal permet de voir mieux, de penser mieux, car il a la propriété de rendre visible une réflexion mise en acte. C'est un théâtre de parole, d'une parole en conscience. "Le Pas de Bême" parle d'un pas de côté ou plutôt d'un pas qui n'est pas fait et le dérèglement qui s'en suit, les conséquences qui en résultent via une multiplicité de points de vue. Bême est un adolescent, un lycéen, bon élève, apprécié de ses camarades et de ses professeurs, qui du jour au lendemain se met à rendre copie blanche à ses devoirs sur table. Sans raison. Ce geste, ou plutôt ce refus du geste, est le point de départ de la pièce. Inspiré de "L'Objecteur" de Michel Vinaver, "Le Pas de Bême" en garde l'idée de base mais en déplace le contexte et les enjeux dans un processus d'écriture de plateau qui a impliqué les comédiens tout autant que le metteur en scène. Tous, ils explorent à vue ce "désaccord", cette rupture de la norme, l'impact de ce non-événement qui vient désaxer le cours des choses, ce détournement du réel en quelque sorte.

Un plateau vide, carré, entouré de chaises. C'est dans un dispositif quadri-frontal qu'Adrien Béal et ses trois comédiens ont inscrit cette pièce étrange et pénétrante qui, sans décors, sans effets de lumière ou de son, porte loin et profond sa puissance réflexive et philosophique. De tous les spectacles d'Adrien Béal, celui-ci est le plus minimaliste, dépouillé jusqu'à la moelle, il œuvre à l'épure à tous les niveaux depuis le texte qui semble raclé jusqu'à l'os jusqu'au jeu des comédiens, toujours en suspens entre l'émission de la parole et le silence. D'une certaine manière, on pourrait dire que l'audace et la radicalité du geste de Bême se retrouve dans l'acte de mise en scène et les choix dramaturgiques. La forme fait corps avec le fond et ouvre des perspectives infinies de pensée. Car malgré le minimalisme de la proposition, rien n'est petit, tout est ouvert, toujours, le sens avant tout, et l'ambition a beau être grande, d'aborder, au-delà de l'anecdotique, la figure tout à la fois littéraire, philosophique et politique de résistance passive qu'est Bême (digne héritier du *Bartleby* de Melville), l'humilité du traitement fait honneur à son créateur.

Sur scène, les trois comédiens endossent tous les rôles, parents, proviseur, copains, professeurs, Bême compris, qui se diffracte entre eux, sans visage “officiel”, encore plus mystérieux du fait de son absence d’incarnation fixe. L’alternance des rôles se fait dans une fluidité maximale, et jamais l’on n’est perdu car les situations sont suffisamment limpides pour que le spectateur s’y retrouve à chaque fois. La dynamique d’enchaînement des scènes est idéale et l’ensemble offre un kaléidoscope de points de vue qui ne vient pas cerner l’enjeu mais au contraire le faire ricocher à l’infini en des questionnements vertigineux. La disproportion entre l’acte de Bême et ses effets collatéraux, la perturbation qu’il engendre au niveau des consciences et rationalités en présence, est fascinante. S’il aborde la problématique de la résistance passive, le spectacle interpelle sur bien des sujets : l’éducation parentale et scolaire, le concept relatif de justice et d’injustice, la responsabilité individuelle et collective, la liberté individuelle, la soumission aux règles, la solidarité...

Rendons grâce aux trois interprètes, Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc, qui portent ce spectacle avec finesse et engagement, dirigés avec subtilité par Adrien Béal. Leur partition verbale et son exécution ressemble à de la musique, chaque prise de parole semble régie par un rapport entre le rythme et la mélodie et c’est délice que de les écouter dialoguer aussi proches de nous. Un tel spectacle opère un vacillement métaphysique qui impacte loin en soi. Ecrire ou ne pas écrire s’est-on demandé devant la page blanche. Et puis finalement...

Par Marie Plantin



Le Pas de Bême, un petit pas de côté en direction de la liberté

mai 7, 2019 / 0 Commentaires / dans Et Compagnies... Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

Bême est un adolescent studieux et agréable qui, bien que tout à fait intégré et adapté à son environnement, rend des feuilles blanches à la fin de chaque devoir sur table. Bême prend alors la figure de celui qui refuse d'obéir, sans agressivité, avec même une certaine douceur, à l'instar du Bartleby d'Herman Melville qui « préférerait ne pas ». Née d'un travail sur la figure de l'objecteur, telle qu'elle est donnée à voir dans toute l'œuvre de Michel Vinaver, l'histoire racontée est celle de l'exploration des conséquences de l'objection, chez Bême lui-même, et dans son entourage.



© Martin Colombet

**En quadrifrontal, on croit encercler la scène.
On croit, seulement – espace en miroir, troublé, et troublant.**

Les comédiens sont installés parmi les spectateurs du premier rang, deux hommes, une femme. Parfois, un qui n'est pas en jeu redeviendra un spectateur comme les autres. Parfois, les spectateurs au regard distrait poseront les yeux sur un autre spectateur ou sur un acteur de la même manière, avec la même curiosité... Les rôles glisseront de l'un à l'autre avec une fluidité et une précision rares; professeurs, parents, camarades, Bême, son amoureux, sans artifice, chaque comédien – hommes ou femme, le blond émacié au sourire lumineux, le brun au corps charnu à la voix tendre, la femme menue à l'œil cerné mais vif, tous d'une grande justesse – sera les uns ou les autres sans qu'il y ait jamais confusion. Un soupçon d'autorité en plus dans la voix, un rien de douceur ou de féminité, une ombre de provocation, tout de suite le personnage surgit.

Le cas de Bême, ou la question du refus.

La désaffection de Bême fait tout bouger autour de lui. Ce creux qu'il crée change ce qui sinon aurait continué, tout bêtement, sans cette interrogation aiguë, cette possibilité du « pas », du pas de côté que Bême fait naître comme malgré lui. Les auteurs ont-ils eu une jolie expérience de l'école ? ils offrent ici à son rétif Bême le regard très bienveillant et intelligent du corps professoral. Les parents cherchent ce que leur ado essaye de leur dire par ce silence de l'écrit, ses copains lui inventent des ruses pour tromper les profs ou tenter de tromper sa propre incapacité, les profs inventent de nouvelles règles pour ne pas punir ce bon élève... « peut-être que le problème n'est pas la réponse, mais la question ? » Il faut trouver la bonne question, aller le chercher, trouver le bon sujet : « faire son devoir, est-ce un choix ? » « qui en moi parle ? »... Fantaisie et absurde aèrent le propos et amènent le sourire au milieu des interrogations.

« Bême, ce qu'il fait, c'est de la poésie. Il nous apprend à voir plus loin que le bout de notre feuille. »

L'objection de conscience, le refus, l'abandon de Bême éveille, réveille, contraint chacun à s'interroger. Avec délicatesse et intelligence, « Le Pas de Bême » ouvre une porte vers une liberté discrète, une poésie muette, nous apprend que « comme la terre tourne, même si on ne bouge pas, on bouge ».



Le Pas de Bême

A l'affiche du Théâtre de la Tempête du 7 au 26 mai

Une création de la Compagnie Théâtre Déplié

Mise en scène et écriture : Adrien Béal, avec la collaboration de Fanny Descazeaux

Jeu et écriture : Olivier Constant, Charlotte Corman, Étienne Parc

Écriture à la création : Pierric Plathier

Un discret pas de côté

Posted by *Ariane Issartel* on samedi, mai 11, 2019 · [Leave a Comment](#)



Le théâtre de la Tempête accueille dans le cadre intimiste de la salle Copi un petit spectacle étonnant par la Cie Théâtre Déplié. L'écriture collective est ici au service d'un sujet poétique et politique, traité avec douceur et subtilité.

Acte de résistance ?



On entre dans la salle Copi sans trop savoir à quoi s'attendre de cette écriture collective au nom musical et mystérieux ; on nous fait asseoir dans un dispositif en quadrifrontal, avec un éclairage de salle plutôt fort qui nous pousse à nous regarder entre spectateurs avant le début de la pièce. Et le spectacle démarre sans presque s'en rendre compte : les acteurs présents parmi nous, en costume de ville, s'apostrophent et nous lancent dans l'histoire. On suit Bême, un adolescent qui se met soudainement à rendre copie blanche à tous ses devoirs sur table. Incompréhension des professeurs qui ne veulent pas pénaliser un élève doué et intelligent, parents désarmés qui cherchent des solutions, amis admiratifs d'un geste « poétique »... un ensemble de discours vient se nouer autour de cet acte de résistance à on

ne sait trop quoi – et Bême l'ignore tout autant. Quelque chose résiste en lui, sans qu'il puisse vraiment l'expliquer. Il faut saluer la finesse de l'écriture, qui ne verse jamais d'un côté ou de l'autre : ni dans le sur-politique, ni dans un discours maladroit sur la maladie, la différence, l'intolérance etc. L'acte – ou plutôt le non-acte – de Bême est conservé dans son opacité première, on ne fait que tourner autour, tenter de se débattre avec, et il nous renvoie surtout à nos propres contradictions.

Le jeu des points de vue

Quel plaisir alors de suivre la langue intelligente déployée par la pièce, où l'on sent bien la force du collectif dans la justesse des discours, des formules, des attitudes. Le spectacle, très modeste dans sa forme – trois comédiens, aucun costume, aucun décor, aucune musique et même aucun changement de lumière – nous offre un cadre privilégié pour écouter au mieux ce mélange de critiques, de doutes, de remises en question, d'inquiétude, de cas de conscience, et apprécier le jeu tout en finesse des trois comédiens, où chaque détail est soigné avec amour et délicatesse. Rien n'est en trop, et il faut saluer le jeu concernant les personnages adolescents, très éloigné du cliché et que l'on reconnaît seulement au rythme des voix pressées de s'exprimer ou bien à une certaine forme de timidité bravache. Les personnages (professeurs, amis, parents) circulent entre les trois comédiens de manière étonnamment fluide, sans signe donné clairement au public, mais nous ne nous perdons jamais – ni dans l'identification des rôles, ni dans le changement de scènes. Nous glissons avec douceur d'une situation à l'autre, et de même le personnage de Bême circule entre les comédiens sans s'incarner jamais tout à fait : ainsi il demeure jusqu'au bout un point noir, tout comme dans l'histoire où sa détermination est sans fondement. Il ne fait que remettre en question l'autorité, mais sans conviction politique, sans « message ». Et puis, ce qui ne gâche rien, le spectacle est aussi très drôle : il est très facile de reconnaître ses propres tares dans le comportement des élèves, des professeurs ou des parents, et de rire alors de notre rapport à l'autorité, de notre manière de nous conformer aux attentes.

Moment suspendu

La pièce atteint son but en ouvrant pour nous une parenthèse de rêverie : en ne résolvant pas l'histoire de Bême, elle nous offre à réfléchir, tout comme l'attitude de Bême provoque dans son entourage une marée de réactions et de questionnements. Fidèle à son patronyme, la compagnie déplie chaque discours pour nous les offrir, avec patience et intelligence, et à rebours des clichés, mais elle ne nous offre aucune solution. Dans cet espace carré les questions ont pu rebondir sur nous, et nous repartons avec ce modèle absent, ce centre vide et inexplicable qui nous confronte à certaines angoisses lointaines : la page blanche, le silence à combler, le rien qui nous aspire et pointe du doigt l'absurdité de certaines constructions. Contre ce rien tous les personnages luttent comme ils le peuvent ; mais peut-être faudrait-il seulement se laisser aller, comme Bême, et regarder le ciel dans sa barque. Un petit spectacle étonnant et charmant, et très ambitieux dans le fond si la forme en est simple – une fois n'est pas coutume ! On se sent privilégié d'avoir assisté à ce petit bijou d'une heure, honnête, modeste, et profond.

Un petit spectacle étonnant et charmant, et très ambitieux dans le fond si la forme en est simple – une fois n'est pas coutume !

- *Le pas de Bême*, création de la Compagnie Théâtre Déplié, mise en scène et écriture de Adrien Béal, jusqu'au 26 mai au Théâtre de la Tempête

Le Pas de Bême, écriture et mise en scène d'Adrien Béal

Posté dans 9 mai, 2019 dans [critique](#)

Le Pas de Bême, écriture et mise en scène d'Adrien Béal

Exemples des talents éclos grâce au soutien des théâtres de la banlieue parisienne (ici celui de Vanves, de L'Echangeur de Bagnolet, du Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine ou du Nouveau théâtre de Montreuil), qui ont soutenu les créations du Théâtre déplié d'Adrien Béal. Excellente initiative : le Théâtre de La Tempête reprend *Le Pas de Bême* après plusieurs années de tournée... Il semble en effet que la pièce n'ait pas été altérée par le temps qui a passé.

Michel Vinaver avait proposé la figure de *L'Objecteur* dans un texte de 1951. Allant jusqu'à donner le même nom à son personnage, Adrien Béal et sa troupe déplacent la scène vers le lycée, aujourd'hui. De façon très intelligente, la scénographie évite tous les rapports supposés représenter l'univers scolaire : aucune frontalité, le public est placé sur les quatre côtés du plateau qui sera investi tour à tour par les acteurs, deux hommes et une femme, chargés d'incarner les intervenants de l'affaire.

Nous entrons de plain-pied dans la représentation, avec Bême: «Je n'ai rien à vous dire avec ça.» Ce sont les autres qui nous éclairent : Bême, excellent élève, participe à tous les travaux en classe, travaille ses devoirs à la maison avec efficacité, mais rend chaque fois copie blanche aux devoirs sur table. Rebelle ? Réfractaire ? Résistant ?

Muet sur ses motivations. Parents, professeurs et camarades de classe, dans un jeu tourbillonnant et toujours finement ciselé de passage de parole d'un acteur à l'autre, vaporisent par le dialogue le poids de ce mystère qui pèse sur eux tous, et sur nous aussi. Car si une partie du public est constituée de parents et probablement de professeurs, tous ont été élèves un jour. Le spectacle s'adresse plutôt à cette enfance-là, à la part de refus qui, la plupart du temps, s'est transformée en traînage de pieds, en demi-provocations et parfois en auto-sabordage.



©Martin Colombet

Mais d'interrogations en énervements, arrive le dérèglement subreptice de l'institution. Les professeurs se renvoient la balle. Punir ? Mettre un zéro ? Ou plutôt faire un compromis : noter 10 sa copie blanche pour ne pas pénaliser Bême, alors qu'il est si bon élève par ailleurs ? Car la séduction rôde et opère, et réveille dans le corps enseignant l'élève réfractaire qu'il fut aussi. Et puis n'est-ce pas une gifle portée à l'institution qu'on aimerait soi-même pouvoir brocarder librement ?

Le centre vide de la scène où viennent s'inscrire les protestations de ses camarades comme de ses proches, fait éclore les incertitudes du public. Bême, un jeune héros ? Bême, un original ? Bême, le petit caillou dans la chaussure de l'Education Nationale ? La contagion, toujours possible, exige-t-elle une reprise en main ? D'où le déraillement en salle des profs : un moment théâtral de pur plaisir quand ils se mettent à chercher un sujet de devoir pour explorer la situation : « Faire son devoir, est-ce un choix ? », « L'inconscient a-t-il valeur d'excuse ? », « De quoi l'expérience nous instruit-elle ? », pour finir par : « Le vide : commentez ! Car il en est de la puissance comme de l'impuissance : sa manifestation, jamais neutre, agit au cœur même du système.

Au sommet de l'incompréhension généralisée, Bême finit par lâcher qu'écrire devant les autres, en classe, sur un sujet imposé, est un tel envahissement qu'il devient spectateur médusé de ses propres images, dans la propagation intérieure de son désastre... Sans doute se serait-on passé de cette demi-explication, concession au public qu'on n'imagine pas repartir sans ce bref éclairage psychologique. Mais le fil poétique du spectacle est plus fort que ce petit décrochage. Et c'est en barque, à quelques mètres de la rive, en compagnie d'une jeune fille, qu'il verra ses camarades passer le bac blanc...

A travers ce jeune homme en douce rupture scolaire, le spectacle tient serrés les fils que les acteurs tissent entre eux. Le travail d'Olivier Constant est tout à fait remarquable. Les autres acteurs, qui ont concouru à l'élaboration de la trame, contribuent chacun à sa manière à faire éclore la cocasserie légère des mini-drames déclenchés autour de Bême. Et c'est plutôt à une variante du « I would prefer not » du *Bartleby* (1854) d'Herman Melville (Bême ne l'a probablement pas lu) que ce jeune homme mystérieux nous renvoie.

En effet, tel Bartleby errant librement à l'intérieur de sa prison car aucune charge infamante ne pesait sur lui, Bême navigue pour toujours sur sa barque, à l'orée des obligations, en vue de ses congénères, mais inatteignable.

Marie-Agnès Sevestre

Jusqu'au 26 mai, Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ-de-Manœuvre, Vincennes (Val-de-Marne). T. : 01 43 28 36 36.

Pas de Bème : contre la négation de l'enfant

7 mai 2019 / dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre / par Hadrien Volle



Pas de Bème est le produit d'une écriture de plateau où les difficultés de Bème, un adolescent, sont une base pour s'intéresser à l'échec scolaire. Loin de toute pédagogie et grâce à la mise en scène intelligente, l'attention du spectateur est concentrée sur des questions brutes, pour ne pas dire essentielles, sur les dysfonctionnements du système éducatif.

Bème est bon partout, loué par ses professeurs, chéri par ses parents et ses amis, tout semble lui sourire. Un seul point noir sur ce tableau radieux : depuis quelques mois, à chaque interrogation et ce peu importe la discipline, Bème rend « copie blanche ». Pourquoi ? L'élève parvient à travailler en groupe et à aider ses camarades, mais pas lui. **Cette histoire nous plonge en pleine malaise d'une histoire banale**, celle d'un enfant brillant qui ne rentre par dans le moule du système éducatif.

Tous les spectateurs sont sur scène avec les acteurs, installés dans un dispositif quadrifrontal. Tous au premier rang, il n'y a pas de jaloux ! Les acteurs c'est nous, c'est eux. La compagnie du Théâtre Déplié compose un théâtre de l'urgence sans fards : pas de costumes, décors, musique ou lumière. **Tout se concentre sur le jeu et le texte.** Au détour d'une réplique, les acteurs changent de personnage et, loin de nous perdre, cette gymnastique donne du liant à l'action. Des parents inquiets face au proviseur, le groupe devient équipe pédagogique en pleine réflexion avant d'apparaître comme une bande d'élèves en pleine discussion. Une sensation de justesse et de sensibilité se dégage de chaque situation.

Loin de prendre la question au premier degré, ce spectacle développe toutes les questions qui découlent d'une situation d'urgence éducative. Avec une certaine ironie dans l'écriture, on voit ce qui est, et surtout ce qu'il manque. Des solutions absurdes apparaissent – un professeur arrête les devoirs sur table dans sa classe pour éviter de mettre l'élève en difficulté – mais aucun ne s'intéresse vraiment au problème de Bème. **Tous cherchent des solutions à un problème qui n'est pas posé dans son entier**, mais quel plaisir ludique et intellectuel on prend, nous spectateurs, dans cette étrange enquête !

Hadrien VOLLE – www.sceneweb.fr

Le Pas de Bême**Création Compagnie Théâtre Déplié****Mise en scène Adrien Béal****Collaboration Fanny Descazeaux****Avec Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Plathier/Olivier Constant**

Le spectacle a été créé en mai 2014 au Théâtre de Vanves – scène conventionnée pour la danse et en juin 2014 à la Loge (Paris 11ème). Une forme courte avait été créée en juin 2013 dans le cadre du festival 360.

Remerciements au collectif 360, à Lilas en scène, à l'Echangeur de Bagnolet, à La Colline – théâtre national.

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France, dans le cadre des Plateaux solidaires.

Durée : 1h15

7 au 26 mai 2019 au Théâtre de la Tempête à Paris

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30 et le samedi 11 mai à 18h

« Remettre en question la norme »

Audrey Arnon

audrey.arnon@niort.maville.com

Bême est un lycéen sans histoire, intégré et aimé. Pourtant, lors de ses devoirs en classe, il a choisi de ne pas écrire. Adrien Béal, metteur en scène et coauteur de la pièce, nous livre sa vision d'une résistance passive, qui pourrait se révéler bien plus déstabilisante qu'une objection argumentée.

Pouvez-vous expliquer le titre de la pièce ?

Adrien Béal : Bême, c'est le nom du personnage central. Il s'inspire du héros du roman *L'objecteur*, de Michel Vina-ver, qui nous a donné l'idée de la pièce. Il raconte l'histoire d'un objecteur dans l'armée, Julien Bême, qui un jour, lors d'un exercice, s'assoit simplement et pose son fusil au sol. Il refuse d'obéir, sans associer à son geste aucune revendication ou aucun discours. « Le pas de Bême », a de multiples interprétations. On peut dire que c'est « le pas de côté » ou le « pas » du refus.

L'objecteur de votre pièce est un élève. Pourquoi avoir choisi de vous placer dans un milieu scolaire ?

L'idée, c'était d'imaginer une organisation sociale dans toute sa complexité et à l'intérieur de laquelle il puisse y avoir une objection, c'est-à-dire un individu qui ne joue pas le jeu, et voir ce que cela produit chez les autres membres de cette organisation. L'école nous semblait intéressante parce que chacun d'entre nous a un rapport à l'école et parce que nous, qui faisons le spectacle, nous entretenons aussi un rapport ambigu et complexe avec ce milieu. À la fois on en reconnaît la nécessité et en même temps, on la rejette.

Pourquoi ce travail sur le thème de l'objection ?

Pour moi, il y a un enjeu politique. On n'a pas travaillé sur



Martin Colombet

« Je voulais faire d'une non-action un événement. »

une objection de conscience mais sur quelqu'un qui objecte, sans accompagner son refus d'un discours. C'était le sujet qui m'intéressait : est-ce que finalement, quand le refus est accompagné d'une revendication, il n'est pas aussitôt absorbé et intégré par un système qui accepte les résistances ? Alors que quand on ne donne pas d'explications, il me semble que c'est plus déstabilisant. L'autre chose qui m'intéressait, c'est que cette objection soit une absence d'action et donc d'événement. Je voulais trouver comment faire d'une non-action un événement.

Il s'agit d'un processus d'écriture collective, pourquoi cela ?

On voulait écrire à plusieurs par le plateau de théâtre, par des improvisations. Par exemple, je proposais une

situation de jeu aux acteurs et ils improvisaient. Petit à petit, on précisait l'improvisation jusqu'à ce que l'on parvienne à l'écrire. Le fait de faire comme ça, ça permet de travailler dès le processus de fabrication sur une multiplicité de points de vue. Si j'écrivais directement seul, j'organiserais artificiellement la mise en rapport et en conflit des personnages. Comme ce sont les acteurs qui le font, c'est sensiblement et intellectuellement les points de vue de différentes personnes de manière réelle.

Comment avez-vous progressé dans le texte ?

Très rapidement, on a trouvé cette idée de la copie blanche d'un élève qui n'a pourtant pas de problèmes apparents. Puis on a improvisé sur les conséquences possibles de cet

acte. On a réfléchi à comment l'entourage du personnage de Bême pouvait s'appropriier, avec fascination ou rejet, ce geste. Quelques personnages sont apparus petit à petit, une fiction s'est développée. On a organisé nos improvisations, c'est un travail empirique : c'est en avançant qu'on a vu quelle forme aurait le spectacle.

Quelles sont les particularités de la mise en scène ?

Un des grands principes, c'est de disposer le public dans ce que l'on appelle un « quadri frontal », c'est-à-dire une grande aire de jeu vide. Les spectateurs forment un rectangle autour de cette aire, les acteurs sont avec eux. Cela place les spectateurs autour du problème et accentue la multiplicité des regards autour d'un même problème. Le but c'est aussi de dé hiérarchiser le rapport entre acteurs et spectateurs. Dans ce dispositif, il suffit de prendre la parole pour faire exister une scène.

Dans nos vies d'adultes actuelles, où peuvent se nicher les gestes de résistance ?

Un peu partout j'ai l'impression. Il me semble que tous les rapports entre un individu et une organisation sociale, que ce soit à l'échelle d'une société, du travail ou d'une famille sont, par nécessité, des rapports de normes. Et à chaque fois qu'il y a une norme, il y a possibilité de la remettre en question.

Du lundi 26 au mercredi 29
20 h 30
Le Moulin du Roc
9, boulevard Main
Tarifs : de 10 à 20 euros

Bio Express

2009 : Premier spectacle de la compagnie Théâtre Déplié
2013 : Première étape de création du Pas de Bême
mai 2017 : 100ème représentation du Pas de Bême

Télérama

Sortir

Le Pas de Bême

De la compagnie Théâtre Déplié,
mise en scène d'Adrien Béal.

Durée: 1h. 19h (mer.),
médiathèque André-Malraux -
espace Aimé-Césaire, 6, av. Luth,
92 Gennevilliers, 01 40 85 49 20.
19h (jeu.), Club des Agnettes,
19, rue du 8-Mai-1945,

92 Gennevilliers, 01 47 93 40 64.

19h (ven.), espace Grésillons,
40, rue François-Kovac,
92 Gennevilliers, 01 40 85 60 30.

20h30 (sam.), espace Nelson
Mandela, 20, av. Chandon,
92 Gennevilliers, 01 40 85 49 94.
Entrée libre sur réservation.

TTT Quatre rangées de sièges se font face, où s'assoient trois acteurs parmi les spectateurs. Au centre des regards, une scène vide comme une page à écrire. La représentation démarre sur un fait anodin. Bême, lycéen, rend copie blanche à tous ses professeurs. Lui est absent, mais les autres parlent pour lui. Enseignants, parents, proches, personne ne comprend les raisons de son geste. Mais chacun sent qu'un ordre admis et immuable vacille. Et pour de bon. Cette représentation, diaboliquement pensée par Adrien Béal, ouvre à la réflexion d'abyssales perspectives. Elle est incarnée par trois comédiens qui s'échangent leurs rôles sans prévenir, comme s'ils couraient les mots pour stopper le désordre qui menace. Car le non de Bême à ce qu'on attend de lui est, en réalité, une grenade dégoupillée. Ce non est contagieux. Il sait réveiller en nous le rebelle qui sommeille.



Quand Bême se retire du jeu

Avec humour et finesse, la compagnie Théâtre Déplié met en scène l'objection d'un lycéen ordinaire qui peut tout faire basculer.



ZOOM

Avec humour et finesse, la compagnie Théâtre Déplié met en scène l'objection d'un lycéen ordinaire qui peut tout faire basculer. / theatre déplié/ Martin Colombet

Le Pas de Bême, Compagnie Théâtre Déplié

Un plateau vide. Impossible, avant que leurs voix ne s'élèvent, de distinguer les trois acteurs dissimulés parmi les spectateurs. Enchaînant les scènes de quelques minutes, s'échangeant les rôles, ils campent sur un rythme enlevé une histoire minuscule et gigantesque à la fois.

Celle de Bême, un adolescent, sans histoire justement, qui se met à rendre des copies blanches, sidérant ses proches et ses enseignants. « *Quand il rend des contrôles en classe, c'est vide. – Vide de sens ? C'est creux ? – Il n'écrit pas. Dans toutes les matières. Depuis octobre. Ça fait cinq mois et demi. On le couvre. Je veux dire, les professeurs lui mettent systématiquement 10.* »

Un pas de côté

Professeurs maladroits face à un proviseur furieux, parents anxieux devant le risque de contagion d'une telle attitude, camarades solidaires ou révoltés par l'injustice, tous s'interrogent, s'affrontent, tremblent, devant ce pas de côté.



[Visualiser l'article](#)

L'écriture des dialogues réserve de troublants effets et de francs éclats de rire, le jeu millimétré impressionne, tant le voyage d'un rôle à l'autre se fait sans à-coup. Et certaines scènes demeurent, longtemps après la représentation : la recherche, désespérée et irrésistible, de sujets propres à libérer la plume de Bême – « *Faire son devoir, est-ce un choix ? Qu'est-ce qui en moi me dicte ce que je dois faire ? Le vide. Commenter.* » - ; les rares réponses du lycéen qui jamais ne revendique, jamais ne donne prise ; l'ouverture finale, où il assiste, de loin, à l'échappée collective née de son silence.

La puissance du retrait

Sans autorité factice, le geste de Bême fait vaciller nos certitudes sur l'obéissance. Héritier du héros de Michel Vinaver dans son roman *L'Objecteur*, posant son fusil sans aucun autre discours, peut-être aussi de *Bartleby* d'Herman Melville, refusant de recopier certains actes notariés sans jamais s'expliquer autrement que par cette formule : « *I would prefer not to* » (« *J'aimerais mieux pas* »).

Grain de sable, fauteur de trouble sans conscience affichée, c'est au sein de l'école que Bême oppose à présent la puissance de ne pas faire, la résistance du retrait.

[Théâtre Sylvia Monfort](#) à Paris, du 31 mars au 3 avril 2016, www.lemonfort.fr

THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Théâtre

Critique

Le Monfort Théâtre / Festival (Des)illusions / de la Compagnie Théâtre Déplié / mes Adrien Béal

LE PAS DE BÊME

Publié le 22 février 2016 - N° 241

Né d'un processus d'écriture collective « au plateau » de la Compagnie Théâtre Déplié, *Le Pas de Bême* nous plonge dans une stimulante mise en jeu des notions d'objection et de complexité.



Le Pas de Bême, par la Compagnie Théâtre Déplié. Crédit : Martin Colombet

« *Le théâtre est pour moi beaucoup plus le lieu de l'apprentissage et de l'expérience que celui de l'expression* », nous confiait il y a quelques mois le metteur en scène Adrien Béal*. C'est exactement ce qui ressort du *Pas de Bême*, proposition élaborée à partir d'improvisations que présentent, aujourd'hui, au Monfort, les comédiens Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc. Bême, de son prénom Julien, c'est *L'Objecteur* qui se situe au centre du roman publié par Michel Vinaver en 1951. Un jeune militaire qui, un jour comme un autre, sans préméditer son geste, et sans le relier à une quelconque décision idéologique, sort du rang et pose son arme à terre. Il répond ainsi à une sorte d'incapacité organique à continuer de vivre comme il le faisait jusqu'alors. Mais Bême, c'est aussi l'adolescent apparemment sans problème qui, dans la création de la Compagnie Théâtre Déplié, se met du jour au lendemain, dans un mouvement semblable à celui de son précurseur vinavérien, à rendre copie blanche à chacune des interrogations écrites organisées par ses professeurs.

Un théâtre qui se fabrique dans « l'ici et maintenant »

Ce sont les fondements hautement mystérieux de ce blocage, ainsi que les différents points de déflagration qu'il engendre dans l'entourage de l'adolescent (parents, élèves, corps enseignant...), que travaillent à mettre en perspective les talentueux interprètes du *Pas de Bême*. Faisant des aller-retours permanents entre les rangs des spectateurs et l'espace central délimité par un dispositif scénographique quadrifrontal, Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc s'élancent avec adresse et authenticité dans une suite de tranches de vie quotidiennes. Tout se passe comme si ce spectacle profondément vivant créait, à travers les innombrables inflexions que les comédiens confèrent à la représentation, une forme inédite et non reproductible de théâtre. En nous plaçant de la sorte aux premières loges d'un monde qui ne parvient pas à délier l'opacité d'un état de fait, *Le Pas de Bême* se propose avant tout comme une expérience de la complexité. Une expérience joyeuse et sans enflure qui, loin de chercher à épuiser son sujet de manière explicative, s'applique à en dessiner les contours pour laisser deviner, en creux, ses différentes lignes de fuite.

Manuel Piolat Soleymat

* Interview dans *La Terrasse* n° 236, octobre 2015.

Le pas de Bême : un cas d'objection

Créé en mai 2014, le spectacle de la compagnie Théâtre Déplié poursuit sa tournée. De passage dans la région parisienne, à découvrir.

Où commence la résistance? Pour Bême, elle commence à l'école, quand il y a des devoirs sur table, en rendant des copies blanches. Non pas qu'il soit un rebelle, mais plutôt dans la lignée de Bartleby, le copiste de Herman Melville qui "préfère ne pas", lui ne peut pas écrire. Son "cas" ébranle ses camarades, sa famille, déstabilise ses professeurs qui, pour ne pas affronter le problème et le creuser, continuent à noter ses copies vierges.

Le texte de Michel Vinaver *L'objecteur* a inspiré à la compagnie Théâtre Déplié et à son metteur en scène Adrien Béal un spectacle basé sur des improvisations, qui questionne l'idée de la place du texte et de la représentation. Joué dans un espace quadri-frontal qui intègre les spectateurs, il rebondit sans cesse, titille l'esprit et interpelle longuement. Comme on se passe la balle, les comédiens - Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc - jouent tous les personnages. Ils sont excellents et font partager un moment passionnant.

Le pas de Bême **

Théâtre 95 à Cergy Pontoise, les 8 et 9 mars à 20h30, Théâtre Monfort, Paris 15e du 10 au 13 mars et du 31 mars au 3 avril, avec Tous mécènes à Toulouse, les 16 et 17 mars, Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas, le 25 mars.

Annie Chénieux - leJDD.fr

mardi 08 mars 2016



objection générale

Le Pas de Bême d'Adrien Béal

Michel Vinaver décrit dans son roman *L'Objecteur* le cas d'un jeune militaire nommé Julien Bême. Au cours d'un exercice, celui-ci se contente de poser son fusil au sol et de s'asseoir à côté sans prétendre donner à son geste une signification politique. En écho du fameux "je préférerais ne pas...", l'invariable réponse qu'oppose à toute demande le héros d'Herman Melville dans son chef-d'œuvre *Bartleby*, et en rappel de l'attitude d'indifférence à son propre sort du Meursault de *L'Étranger* d'Albert Camus, ces quelques exemples puisés à la littérature questionnent l'au-delà de l'action militante dans l'étrangeté de démarches individuelles pourtant tout aussi capables de faire vaciller sur ses bases l'ordre sociétal.

Pour cette pièce qui s'inspire de ces grands modèles, Adrien Béal invente le cas d'un élève qui sans raison apparente ne rend à ses professeurs

que des copies vierges. Mettant en abyme le comportement de son lycéen dans le contexte d'une pièce où il s'agit pour les acteurs d'en énoncer l'aventure, Adrien Béal s'amuse des conséquences que pourrait occasionner la reproduction d'une telle attitude sur le déroulement d'une représentation théâtrale. Usant d'un dispositif quadri-frontal qui transforme en arène cernée de public l'espace vide du plateau, il questionne avec *Le Pas de Bême* l'idée qu'il pourrait encore y avoir un spectacle... alors même que chacun des comédiens aurait un problème avec le fait de prendre la parole. Douce utopie d'oser proposer un théâtre qui objecte sur le présupposé d'un cahier des charges le condamnant à l'action et au spectaculaire. **P. S.**

mise en scène Adrien Béal, les 24 et 25 mai à 15 h, le 26 à 19 h, Bourse du travail



[🏠](#) > [Festival d'Avignon](#) > [Bême, cas à part](#)

Le Pas de Bême

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES THÉÂTRE

Bême, cas à part

Par Pierre Fort

🕒 15 juillet 2016 *Article publié dans I/O papier du 15/07/2016*



© Martin Colombet

Un titre indéchiffrable, un « argument » peu aguicheur. Et pourtant...

Programmée dans le OFF par La Belle Scène Saint-Denis, la pièce d'Adrien Béal crée, dès les premiers instants, un curieux sentiment de proximité.

La grande force de la pièce tient tout d'abord au personnage. Il tient son nom d'un héros de Vinaver, un objecteur de conscience. Bême est ici un lycéen doté de grandes capacités, un « moteur de la classe », qui « a les connaissances ». Son charisme insolite aurait presque quelque chose à voir avec celui d'Ernesto, l'enfant prodige de Duras dans « Pluie d'été ». Cela dit, ses parents sont « aimants et responsables » : Bême ne ressemble en rien à ce qu'on appelle communément un adolescent à problèmes. Pourtant, Bême fait « un énorme blocage ». Bême s'obstine à rendre des copies blanches à ses professeurs, qui – placés dans la nécessité de l'évaluer – se demandent, déroutés, comment le noter. Car ils l'aiment bien, cet élève.

Sachant toujours éviter l'affrontement direct et réfugié dans une forme de résistance passive, avec ses opiniâtres copies blanches, Bême n'oppose jamais de « non » définitif aux adultes. C'est en somme un Bartleby de cour de lycée, qui désoriente et met à mal le système. Paradoxalement, s'il n'intervient que peu lui-même dans les situations imaginées par l'auteur, placé au centre de toutes les discussions, il s'installe et grandit dans l'esprit du spectateur.

Dessinées avec simplicité et netteté, nées d'improvisations avec les comédiens, les situations de communication sont immédiatement repérables : la convocation des parents par le professeur principal, les réunions d'enseignants à la recherche d'une solution pédagogique efficace, le sermon des parents inquiets... La pièce procède par fragments brefs et concis, esquissés et denses. Jamais de surajout. Toujours l'essentiel. Ce détachement de la forme est d'ailleurs à l'image du détachement de Bême dans le monde.

Le jeune auteur Adrien Béal, qui signe également la mise en scène, est un grand écrivain de plateau. Il opte pour une épure radicale : un dispositif quadrifrontal délimitant un espace nu où il propulse, avec une adresse et une dynamique sûres, ses trois comédiens comme des boules de billard. La scène est un terrain de sport, avec toutes ses configurations possibles, ses bordures et ses démarcations où circulent les énergies. Un centre, un périmètre, des limites. « Ne dépasse pas ta ligne », intime Bême à sa mère, lorsque celle-ci vient lui demander, dans sa chambre, des comptes sur ses résultats scolaires. Un même rôle peut être indifféremment endossé par plusieurs acteurs, selon une combinatoire infinie, ce qui renforce la complexité vertueuse du spectacle. Une mise en cause du cadre institutionnel supposait l'extrême élaboration du

dispositif théâtral.

Le personnage est énigmatique et il émeut. Il incarne, au fond, l'homme libre que nous nous sommes interdit d'être. « C'est d'la poésie, ce Bême », dit un des personnages. Adrien Béal a longtemps animé des ateliers théâtraux auprès d'un jeune public. Cela explique peut-être pourquoi il a su restituer avec une telle acuité la sensibilité adolescente. À moins que l'émotion que nous éprouvons ne soit tout simplement liée à la surprise de découvrir, par ce spectacle complètement inespéré dans le OFF, un théâtre brut, un théâtre immédiat, un théâtre pur, qui va droit au cœur du public et ne le lâche jamais.

50

4

J'aime

50

< XS : les petites formes qui ont la frite

Les Corvidés >

A PROPOS DE L'AUTEUR



Pierre Fort

D'autres articles par Pierre Fort

< >

La
mélancolie
des
dragonnes

Je
penche
donc je
suis

Gérard
Escriva,
libraire
passionné



FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI

Entrer en dissidence

CRITIQUE

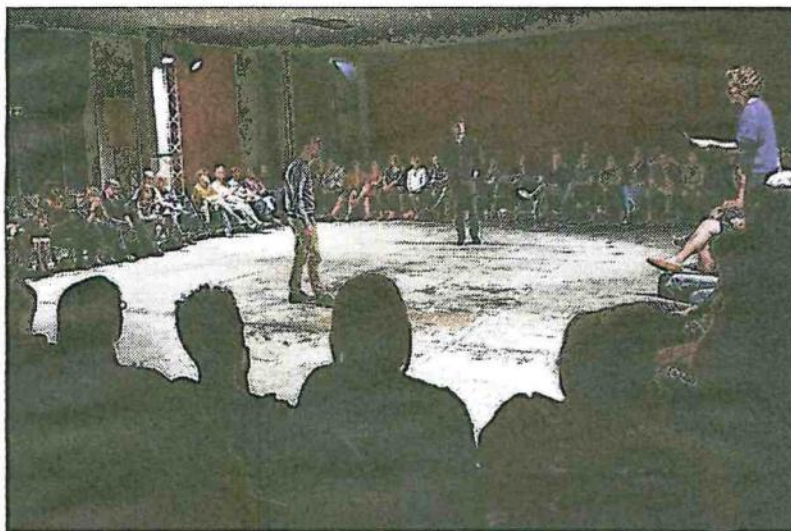
LYDIE CHAMPRENAULT (CLP)

Le Pas de Bême, ou l'histoire d'une rébellion tranquille, un objecteur inattendu qui va réveiller toutes les consciences.

Le public prend place dans une forme épurée au maximum, espace quadri-frontal dont le centre est vide... Soudain la parole arrive, elle surgit du public, puisque les trois comédiens étaient en fait parmi nous.

Ce sont d'abord des parents face à leur fils, puis des profs entre eux, puis des élèves. À eux trois, avec beaucoup de justesse et sans aucun artifice, les comédiens glissent d'un personnage à l'autre, d'un point de vue à l'autre, pour nous raconter l'histoire de Bême, un adolescent d'aujourd'hui parfaitement intégré, qui un jour, sans aucune explication, rend des copies blanches.

Le metteur en scène Adrien Beal, avec sa compagnie le



À trois, les comédiens glissent d'un personnage à l'autre, d'un point de vue à l'autre. Photo Vincent Arbelet

Théâtre Déplié, prend comme point de départ le roman de Michel Vinaver *L'Objecteur*, qui racontait l'histoire de Julien Bême, jeune homme qui un jour posa son fusil lors d'un exercice militaire sans plus d'explications.

Le public se prend alors au jeu de la multiplicité des points de vue, chacun cherche des explications... Du corps enseignant aux parents en passant par ses camarades de classe, le geste de Bême nous renvoie à nos propres interrogations, nos

doutes sur notre résistance.

L'effraction provoquée par le pas de côté du jeune homme met en branle tout un ordre établi immuable, un modèle social qui structure notre manière de penser. Loin de répondre à ces questions, le spectacle, tout en finesse, ouvre des brèches, des lignes de fuite, pour mieux nous laisser face à notre page blanche.

➤ À voir encore ce mardi à 19 heures à la Bourse du travail, à Dijon.

PIANOPANIER.COM



Le Pas de Bême, un petit pas de côté en direction de la liberté

juillet 21, 2016 / 0 Commentaires / dans Avignon, Et Compagnies..., Théâtre contemporain / par Marietta

Bême est un adolescent studieux et agréable qui, bien que tout à fait intégré et adapté à son environnement, rend des feuilles blanches à la fin de chaque devoir sur table. Bême prend alors la figure de celui qui refuse d'obéir, sans agressivité, avec même une certaine douceur, à l'instar du Bartleby d'Herman Melville qui « préférerait ne pas ». Née d'un travail sur la figure de l'objecteur, telle qu'elle est donnée à voir dans toute l'œuvre de Michel Vinaver, l'histoire racontée est celle de l'exploration des conséquences de l'objection, chez Bême lui-même, et dans son entourage.



© Martin Colombet

En quadrifrontal, on croit encercler la scène. On croit, seulement – espace en miroir, troublé, et troublant.

Les comédiens sont installés parmi les spectateurs du premier rang, deux hommes, une femme. Parfois, un qui n'est pas en jeu redeviendra un spectateur comme les autres. Parfois, les spectateurs au regard distrait poseront les yeux sur un autre spectateur ou sur un acteur de la même manière, avec la même curiosité... Les rôles glisseront de l'un à l'autre avec une fluidité et une précision rares; professeurs, parents, camarades, Bême, son amoureuse, sans artifice, chaque comédien – hommes ou femme, le blond émacié au sourire lumineux, le brun au corps charnu à la voix tendre, la femme menue à l'œil cerné mais vif, tous d'une grande justesse – sera les uns ou les autres sans qu'il y ait jamais confusion. Un soupçon d'autorité en plus dans la voix, un rien de douceur ou de féminité, une ombre de provocation, tout de suite le personnage surgit.

Le cas de Bême, ou la question du refus.

La désaffection de Bême fait tout bouger autour de lui. Ce creux qu'il crée change ce qui sinon aurait continué, tout bêtement, sans cette interrogation aiguë, cette possibilité du « pas », du pas de côté que Bême fait naître comme malgré lui. Les auteurs ont-ils eu une jolie

expérience de l'école ? ils offrent ici à son rétif Bême le regard très bienveillant et intelligent du corps professoral. Les parents cherchent ce que leur ado essaye de leur dire par ce silence de l'écrit, ses copains lui inventent des ruses pour tromper les profs ou tenter de tromper sa propre incapacité, les profs inventent de nouvelles règles pour ne pas punir ce bon élève... « peut-être que le problème n'est pas la réponse, mais la question ? » Il faut trouver la bonne question, aller le chercher, trouver le bon sujet : « faire son devoir, est-ce un choix ? » « qui en moi parle ? »... Fantaisie et absurde aèrent le propos et amènent le sourire au milieu des interrogations.

« Bême, ce qu'il fait, c'est de la poésie. Il nous apprend à voir plus loin que le bout de notre feuille. »

L'objection de conscience, le refus, l'abandon de Bême éveille, réveille, contraint chacun à s'interroger. Avec délicatesse et intelligence, « Le Pas de Bême » ouvre une porte vers une liberté discrète, une poésie muette, nous apprend que « comme la terre tourne, même si on ne bouge pas, on bouge ».



Le Pas de Bême – spectacle vu le 12 juillet 2016

A l'affiche du théâtre La Parenthèse [<http://www.avignonleoff.com/programme/2016/par-lieu/p/parenthese-la-1731/>] jusqu'au 15 juillet.

Dates de tournée. [<http://www.theatredeplie.fr/site/spectacles/le-pas-de-beme/>]

Une création de la Compagnie Théâtre Déplié

[<http://www.theatredeplie.fr/site/presentation/>]

Mise en scène et écriture : Adrien Béal [<http://www.komm-n-act.com/artistes/adrien-beal/>], avec la collaboration de Fanny Descazeaux

Jeu et écriture : Olivier Constant, Charlotte Corman, Étienne Parc

AU POULAILLER

[ACCUEIL](#)
[LES PLUMITIFS ▾](#)
[RÉTROSPECTIVES ▾](#)
[ECLAIRAGES ▾](#)
[BORDS DE SCÈNE ▾](#)
[JADIS, LA CRITIQUE ▾](#)
[CONTACT](#)

Critique : Le Pas de Bême (Adrien Béal / Compagnie Théâtre Déplié)

Le Pas de Bême

Mise en scène et écriture Adrien Béal

Le Monfort Théâtre, du 10 mars au 3 avril 2016

La disposition scénique particulière du nouveau spectacle d'Adrien Béal et du Théâtre Déplié, un simple carré de rangées de chaises où viennent s'asseoir spectateurs et comédiens, crée un horizon d'attente particulier : il va se passer quelque chose, au cœur de cet espace qui pourrait être celui d'un ring, et nous dévisageant d'un côté à l'autre, nous ne savons pas quoi. Quand deux comédiens commencent à s'interpeller, c'est à voix suffisamment basse pour que nous hésitions à croire que la fable s'amorce. Puis, un à un, se levant pour parler, puis se rasseyant ou se retournant simplement avant d'endosser un autre rôle, les trois comédiens ont pris place, dans un espace mouvant reflétant le travail d'écriture au plateau où ils sont tour à tour professeurs, parents, camarades, petite amie de ce Bême qui refuse d'écrire ses compositions. Chacun d'eux prêtera d'ailleurs sa voix et ses traits à ce garçon anonyme, surface de projections multiples qui pourrait donc renvoyer à chacun d'entre nous.



Le « pas » de Bême, c'est donc ce geste étrange, résistance passive ou refus sans agressivité, consistant à ne pas faire ce dont on vous sait pourtant capable. Bon élève, curieux et participant volontiers à l'activité de sa classe, Bême rend toujours copie blanche. Il n'y a pas d'explication à ce geste autour duquel tout le monde s'affaire, tantôt pour le minimiser (les enseignants qui n'osent pas franchement mettre un zéro à ses copies),

tantôt pour le questionner avec vigueur (proviseur, copains de classe). Le spectacle amuse souvent en discutant concrètement la gestion de « ce cas » par les adultes concernés, mais malgré cette contextualisation sociale précise, il ne manifeste pas d'acrimonie particulière contre l'institution scolaire. Bien plus, il prend d'emblée un tour symbolique général et fait écho au *Bartleby* de Melville. Faire ses devoirs, c'est déjà un peu trop faire son devoir : derrière l'attitude supposément positive du bon élève pointerait donc une certaine aliénation sociale.

Refuser de bien faire, c'est donc résister, mais à quoi ? L'apparente simplicité de l'apologue bruisse de sous-entendus que chacun peut interpréter à sa guise : résistance naïve à tout « système », refus de reproduction des normes, incapacité revendiquée à satisfaire une attente ? Le miroir est bien tendu à la collectivité : une société qui se soucie à ce point de ses rares éléments de dissidence va-t-elle si bien, d'ailleurs ? C'est à ces questions que le spectacle livre son public, lui-même sans doute un peu inquiet de savoir si, oui ou non, il pourrait s'identifier (et à qui, d'ailleurs ?), et s'il peut se regarder en collectif, imbriqué comme il l'est par la scénographie. Parents, salle des profs, classe de lycéens, les groupes se dessinent d'ailleurs dans leur incertitude et leur fragilité. *Le Pas de Bême* a ce mérite, par sa forme modeste et inclusive, de proposer un acte de simple résistance à notre attention, loin des discours démonstratifs sur le politique, loin des figures d'adolescents fiévreux qui, dans le théâtre contemporain, déstabilisent les équilibres sociaux (*Le Garçon du dernier rang*, *Martyr*), dans une esquisse nette que la proximité et l'entrain des comédiens (Olivier Constant, Charlotte Corman, Étienne Parc, tous remarquables) rendent plus vive et joyeuse.

David Larre

Le Pas de Bême

Mise en scène et écriture Adrien Béal

Du 10 mars au 3 avril 2016

Dans le cadre du festival (Des)illusions

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, Paris 15^e

Renseignements et réservations : 01 56 08 33 88 & www.lemonfort.fr

RESTEZ INFORMÉ

Votre email :

RECHERCHE

RUBRIQUES

[Critiques saison 2016-17](#)

[Critiques saison 2015-16](#)

[Critiques saison 2014-15](#)

[Critiques saison 2013-14](#)

[Critiques saison 2012-13](#)

[Critiques saison 2011-12](#)

[Critiques saison 2010-11](#)

[Critiques saison 2009-10](#)

[Livres](#)

[Entretiens](#)

[Plumes et goudrons](#)



Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

L'école, la Grèce, L'Ukraine et l'impertinence au festival Théâtre en mai

28 MAI 2015 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Recommander 1

Vouloir « regarder le monde en face sans céder au cynisme ni au découragement » c'est ce que partagent les « quatorze jeunes compagnies française et européennes » présentées par le Festival Théâtre en mai à Dijon autour de la figure emblématique de Jean-Pierre Vincent.

C'est ce qu'écrivent Sophie Chesne et Benoit Lambert (à la tête du Centre dramatique national de Dijon-Bourgogne) dans un édito résolument politique, dénonçant les hommes politiques « qui ont renoncé à faire de la politique » et des dirigeants qui « semblent avoir oublié que la vie d'un pays ne se réduit pas à son économie et qu'une société est autre chose qu'un marché ».

Que dit une copie blanche?

Outre plusieurs jeunes compagnies françaises venues à Dijon avec des spectacles dont on a pu lors de leur création disséquer les notables qualités (la compagnie de Singe avec « [Le capital et son singe](#) », le collectif In Vitro » avec « [Nous sommes seuls maintenant](#) », la compagnie Elk de Jonathan Châtel avec « [Petit Eyolf](#) »), Théâtre en mai présentait en ce début de festival deux compagnies passionnantes : le [Théâtre déplié](#) associé au Théâtre de Vanves avec « Le pas de Bême » et le [groupe LagAlerie](#) qui a commencé à débroussailler son spectacle « Vivipares » à la Loge et au 104.



Scène de "Le pas de Bême" © Vincent Arbelet

Bême est un bon élève, ses parents ne lui mettent pas la pression, mais en classe, quand il y a un devoir sur table, quelle que soit la matière, il rend copie blanche. Ses profs, ses copains, ses parents sont déstabilisés. Que faire ? Bême, n'est pas non plus un contestataire ou un arrogant rebelle, il ne proteste pas, simplement il ne peut pas. Comment se dépatouiller d'une telle situation qui met à mal l'ordre établie, la hiérarchie des valeurs, les relations humaines, les notions de solidarité et d'équité, tout quoi.

Le nom de Bême est emprunté au Julien Bême de Michel Vinaver, héros de son roman et de sa pièce « l'objecteur », en partie autobiographique (Bême lors d'un exercice militaire, pose son fusil par terre, il ne proteste pas, il « objecte » écrit Vinaver). Adrien Béal qui connaît bien l'œuvre de Vinaver (et a déjà monté deux de ses pièces) est parti de là, de cette envie de travailler sur la notion de dissidence en soi, non revendiquée comme telle mais simplement éprouvée, de ce ricochet qui fait que, non, ça on ne peut pas, c'est au-delà de nos forces, de ce que l'on peut tolérer. Après avoir tenté un détour par une pièce de Pasolini et une autre de Schimmelpfening, face à la difficulté du sujet et la complexité à en rendre compte Adrien Béal et ses excellents acteurs –Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Piathier- se sont risqués avec raison à travailler à partir d'improvisation, à inventer et franchir « Le pas de Bême ».

L'étayage de cette complexité, partagée avec les spectateurs, passe par deux vecteurs. D'abord la scénographie : l'espace de jeu est délimité par un rectangle (grand comme une grande salle de classe) que forme les rangées de chaises sur les quatre côtés où s'assoient les spectateurs mais aussi les trois acteurs. Et ensuite le jeu : chaque acteur joue tous les rôles, chacun est tour à tour Bême, ses profs, sa mère, son père, ses potes, le directeur de l'établissement. Chaque spectateur, tôt ou tard, s'identifie avec l'un d'entre eux.

Le spectacle ne raconte pas une histoire, fut-ce celle de Bême, il met en scène une question. La creuse et, à force de creuser, tombe sur une autre question. Une vis sans fin. Le spectateur aura assisté à un intense moment de théâtre qui aura questionné le monde à travers un prisme qui nous concerne tous, il repart riche de quelques points d'interrogation.

Critique sur Froggy's delight juin 2014

Création collective de la Compagnie Théâtre Déplié, mise en scène de Adrien Béal, avec Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Plathier.

Bême est un lycéen, un lycéen de terminale qui a son bac à la fin de l'année. C'est un élève bien intégré qui participe mais qui brutalement se retrouve, dans toutes les matières, à ne rendre que des copies blanches à ses professeurs.

Les trois comédiens vont jouer le rôle de Bême, des parents, des professeurs, les autres élèves, sans distinction de sexe ou de jouer le même personnage deux fois de suite dans la pièce.

Dans sa mise en scène, Adrien Béal choisit d'installer les spectateurs autour du plateau et de jouer toutes lumières allumées. Au-delà de l'histoire du jeune lycéen, c'est bien la recherche d'une mise en situation pour le spectateur qui est ici le véritable propos.

Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Plathier sont tous trois excellents, entre naturel improvisation, le spectateur n'a plus qu'à se projeter dans ses souvenirs de lycée, son expérience professionnelle ou de parent et devient alors partie prenante du spectacle.

Oui, le spectacle est dans la salle autant que sur le plateau. Il y a les spectateurs qui regardent ailleurs, ceux qui se concentrent, ceux qui hochent la tête ou baissent les yeux. Bême doit-il être exclu, doit-il être noté d'un 0?

Avant tout, Bême est un grain de sable dans un système, doit-on le forcer à réintégrer le système ou doit-on le laisser vivre en marge de ce système. Il suffit de regarder les spectateurs pour avoir une idée des pensées de chacun.

"Le pas de Bême" est un spectacle qui interroge le spectateur et le met au coeur de son dispositif au point d'en faire un véritable élément participatif. Transgressif et réjouissant, avec "Le pas de Bême", la Compagnie Théâtre Déplié réussit un coup de maître.

Laurent Coudol